



DIRECTION CÉLIE PAUTHE

L'ENFANT DE DEMAIN

D'APRÈS **SOUVENEZ-VOUS DE MOI, L'ENFANT DE DEMAIN** DE **SERGE AMISI**
MISE EN SCÈNE **ARNAUD CHURIN**

AVEC
MATHIEU GENET
ET **SERGE AMISI**

ADAPTATION
ET COLLABORATION ARTISTIQUE
MATHIEU GENET, MARIE DISSAIS
ET **SERGE AMISI**

SCÉNOGRAPHIE
MARGOT BORDAT
LUMIÈRES
GILLES GENTNER
COSTUMES
OLIVIER BÉRIOT
SONIA DA SOUSA
BANDE SON
JEAN-BAPTISTE JULIEN
ET **LORRAINE PRINGENT**

EN PARTENARIAT AVEC **LE CROUS**

LES MARDI 2, MERCREDI 3, JEUDI 4 ET VENDREDI 5 FÉVRIER 2016
AU PETIT THÉÂTRE DE LA BOULOIE CAMPUS DE LA BOULOIE, AVENUE DE L'OBSERVATOIRE /
7, RUE LAPLACE 25000 BESANÇON
MARDI 2 20h / **MERCREDI 3** 20h / **JEUDI 4** 19H + RENCONTRE / **VENDREDI 5** 20h

PRODUCTION **LA SIRÈNE TUBISTE**
RÉSIDENCE DE CRÉATION ET DE COPRODUCTION **SCÈNE NATIONALE 61 - ALENÇON FLERS MORTAGNE AU PERCHE**
CE SPECTACLE A ÉTÉ RÉPÉTÉ AU **THÉÂTRE DE LA BASTILLE** ET A BÉNÉFICIÉ DE SON SOUTIEN TECHNIQUE
AVEC LE SOUTIEN DU **THÉÂTRE DE RUNGIS**, ET DE **LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE**

CE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ EN 2014 À LA SCÈNE NATIONALE 61 À ALENÇON

CONTACTS PRESSE
CDN - BESANÇON
GILLES PERRAULT / 03 81 88 90 71 / GILLESPERRAULT@CDN-BESANCON.FR

« Personne ne sortira d'ici, qui pourrait porter au monde, avec le signe imprimé dans sa chair, la sinistre nouvelle de ce que l'homme, à Auschwitz, a pu faire d'un autre homme. »

Primo Levi, *Si c'est un homme.*

L'année passée, j'ai lu des textes en vue de conduire des ateliers pour les apprentis acteurs des écoles de la comédie de Saint Etienne et du T.N.B. de Rennes. Mon idée était de travailler sur un montage de témoignages d'enfants soldats d'Afrique centrale. Après avoir lu plusieurs livres de témoignages j'ai découvert celui de Serge Amisi : *Souvenez-vous de moi, l'enfant de demain*. J'ai été émerveillé par la langue employée et par l'extraordinaire maîtrise du projet. Serge a écrit en Lingala puis a traduit ses petits cahiers, en français « Le français que je parlais à l'époque » nous dit-il. « J'ai plié la langue française à mon vouloir-dire » avait dit Aimé Césaire avant Serge Amisi. C'est en effet une langue fabuleuse pleine d'Afrique et d'enfance qui se déploie sous nos yeux :

« J'ai commencé à rester à la maison de notre commandant, mais là-bas, chez lui, je pensais à mon chez-nous, à mes parents, beaucoup, beaucoup, d'autant que je ne partais plus au travail. Je restais toujours à la maison, et toujours on me payait mon argent de salaire, mais je ne payais pas pour manger. Mon argent, si on me payait, j'achetais des jouets pour jouer avec. J'achetais les habits, j'avais maintenant beaucoup de jouets militaire pour jouer comme à la guerre. J'ai commencé à jouer du matin au soir, le commandant ne voulait pas que je joue, mais si le commandant me refusait de jouer, je ne voyais pas cela bien. Jusqu'au jour où il m'a envoyé à l'unité avec les autres soldats, lui est resté à la maison, il a brûlé tous mes jouets, j'ai cherché mes jouets jusqu'à me fatiguer et ce jour-là je suis tombé malade, je n'ai pas mangé jusqu'à la nuit, je n'ai pas dormi, toujours pour mes jouets perdus. »

**Serge Amisi, *Souvenez-vous de moi, l'enfant de demain,*
Éditions Vents d'Ailleurs, 2011.**

Durant tout le récit nous voyons absolument avec les yeux d'un enfant africain, et c'est cela qui est saisissant, immédiatement : cette manière de capturer notre esprit lui faisant traverser l'humanité d'un enfant tout à fait ordinaire... Ce qu'il y a de prodigieux, c'est que cette langue, rocailleuse, brute, pleine de force et de poésie s'inscrit dans un récit, une narration absolument maîtrisés. Le projet de Serge est de nous dire le caractère implacable de la transformation d'un enfant en une machine à tuer. Comme Primo Lévi qui parvient à nous faire entendre la plongée dans sa propre inhumanité, sa transformation en fantôme. Serge Amisi commence par nous raconter une enfance ordinaire, où déjà les adultes sont « défaillants » : ses parents se séparent. Une décision de justice le confie à son père, bref le Narrateur est un enfant du siècle. Il part de la capitale, se sépare de sa mère qui retourne vivre dans sa famille loin de Kinshasa. Mais le papa a une autre famille, une autre femme qui lui a donné plusieurs enfants, et là aussi, situation courante pour un mineur, la belle-maman se fait marâtre, et l'enfance de Serge est triste, harcelée par cette femme.

Le papa de notre héros décide de confier Serge à son frère. Les pages de la vie de Serge aux champs sont merveilleuses, tant il parvient avec beaucoup de drôlerie à nous décrire une vie de campagne, simple et empreinte de beaucoup de tendresse. Puis c'est l'enlèvement, au milieu des champs par des soldats rwandais, alliés de circonstance du révolutionnaire Kabila. Ce dernier entend renverser le président Mobutu et transformer le Zaïre en République Démocratique du Congo, projet qui sera couronné de réussite, comme nous le savons. Serge se fait « embobiner » par les rwandais qui le nomment « chef des kadogos » (enfants soldats)

« Mais moi quand on m'avait mis chef, c'était pour me tromper, pour que je ne fuis pas. Mais moi je ne le savais pas pour moi chef c'était jouer. »

**Serge Amisi, *Souvenez-vous de moi, l'enfant de demain*,
Éditions Vents d'Ailleurs, 2011.**

L'oncle paternel, brave homme vient au centre de formation pour récupérer son neveu, aimé comme un fils, et signifier aux militaires que la famille ne souhaite pas voir son petit dernier devenir un soldat. Et c'est ainsi que les soldats rwandais contraignent le Narrateur à tuer son Oncle.

« J'ai fermé les yeux, j'ai remonté mon arme, j'ai fermé les yeux et j'ai tiré sur mon oncle trente balles, mon oncle est mort, il s'est éparpillé en morceaux dans sa poitrine, c'était la mitraillette kalachnikov, j'ai ouvert les yeux, j'ai regardé mon oncle et je me suis mis en colère, très très en colère, et j'ai dit à tout le monde : « Tout le monde ici, tous ceux qui viendront chercher leurs frères ici, moi je dirai qu'on les tue comme moi j'ai tué mon oncle. » »

**Serge Amisi, *Souvenez-vous de moi, l'enfant de demain*,
Éditions Vents d'Ailleurs, 2011.**



© Christophe Raynaud de Lage

Durant les deux premiers tiers du livre, Serge Amisi va nous faire le récit implacable de la transformation d'un enfant en machine à tuer. Une longue errance, échappant à la mort, aux punitions quelques fois, subissant le plus souvent les sévices les plus violents. Cette littérature qui se développe a une dramaturgie implacable. Comme autant de contes, où chaque fois un nouveau palier est franchi. Aussi bizarre que cela puisse paraître on sourit souvent à la lecture du livre. En effet Serge Amisi a survécu car il était un enfant très amusant, qui aimait beaucoup « animer » les chansons pour les soldats adultes, et qui était de ce fait une sorte de mascotte, racontant des histoires et faisant rire les grands. Cette maîtrise du récit, la volonté de l'auteur de restituer la drôlerie de certaines situations souvent pathétiques, et le fait que l'on ne sache jamais qui est la victime et qui est le bourreau, contribue à éviter à l'œuvre de Serge Amisi de tomber dans l'ornière d'une littérature compassée percluse de bons sentiments. Enfin passé le premier tiers du récit, le narrateur intègre un centre de formation pour devenir un soldat d'élite, de la garde présidentielle. Détruit, brûlé par la drogue et le conditionnement, l'auteur nous conduit sur le champ de bataille. On assiste à de nouvelles exactions, aux crimes de guerre perpétrés par ces gamins sous le commandement d'adultes.

« Quand on est entré dans ce village-là, mes cheveux étaient dressés parce que j'ai vu les autres personnes couper la tête, les autres personnes couper les pieds, les autres personnes qui n'ont plus de mains et coupées en deux parties, et tellement de cadavres dans mes yeux pleins de difficultés à les regarder, plein de blessés, et de notre côté aussi, on avait eu des morts mais ce n'était pas beaucoup. Après, seulement, dans ce moment-là, il y a eu la pluie, mais je me sentais toujours chaud parce que j'ai été dépassé de voir tant de morts dans mes yeux, c'était un étonnement pour moi, je ne croyais pas à tout cela. »

**Serge Amisi, *Souvenez-vous de moi, l'enfant de demain*,
Éditions Vents d'Ailleurs, 2011.**

En 2001, Serge Amisi, jeune adolescent était démobilisé de l'armée de la République Démocratique du Congo. Et c'est en 2004, qu'il rencontre, grâce à un stage mis en place par le centre culturel français de Kinshasa, l'art du théâtre, de la danse, de la sculpture et de la marionnette.

Il est particulièrement difficile bien sûr de résumer un tel livre, de réduire l'œuvre tant elle est riche. Les styles y sont nombreux car la narration fourmille de personnages et chacun est « caractérisé » par un langage, toujours truculent, toujours plein de relief. C'est la raison pour laquelle l'adaptation du texte se fera conjointement avec Serge Amisi, Mathieu Genet et moi-même. Ce livre-témoignage doit garder sa densité, mais la plume de l'auteur doit toujours y être présente dans l'adaptation que nous proposerons. La collaboration avec Serge Amisi commence autour des ateliers d'acteurs. Et nous continuerons ce travail avec l'ensemble de l'équipe artistique. Je projette un travail très ouvert avec toute l'équipe artistique. Je tiens à ce que l'objet se conjugue au présent de nos rencontres. En cela mon « geste » de mise en scène sera assez peu le fruit de projections, d'intuitions mais elle proposera des plages où le « faire » sculptera notre pièce. Y aura-t-il des sculptures de Serge dans l'espace ? Entendrons nous une voix féminine, qui chanterait une longue berceuse ? L'acteur sera-t-il accompagné sur scène par la présence fantomatique d'une chanteuse, cette voix de la berceuse, cette tendresse abolie par le crime contre l'Humanité de cette enfant ? Tout cela nous l'éprouverons, l'équipe réduite nous permettra de mener des « études » grâce à nos partenaires.

Proposer de porter à la scène le texte de Serge Amisi, c'est entretenir la mémoire de ces enfants si maltraités mais c'est également poser la question de la Responsabilité, et pas uniquement celle des adultes qui ont commis ce crime contre l'Enfance. *Souvenez-vous de moi, l'enfant de demain* fait une révélation selon moi sur ce que c'est que l'enfance. La révélation du livre de Serge Amisi est d'après moi la suivante : il nous montre d'abord à quel point un parent, les siens en l'occurrence, ne peuvent être tout à fait suffisant dans la construction d'une Humanité. Les parents s'engueulent, divorcent, sont névrosés. L'enfant lui doit comprendre, il a une soif de justesse, de justice. Et Serge Amisi nous raconte comment le « mal », le « mauvais esprit » écrit-il prend racine très facilement chez un enfant sans repère, car il répondra par la colère à l'injustice, transformant le trépignement pleurnichard d'un gosse en outil de destruction de la vie. Donc ces « failles » communes à tous les parents, à toutes les

éducations, font courir un grand danger à l'enfant. Aussi, la société doit proposer un cadre, qui soit selon moi un « sanctuaire » pour l'Enfance, une clôture inviolable nommée par la loi et protégée par des institutions. C'est ainsi que notre travail entend rappeler l'importance de ce qu'en droit français l'on appelle je crois « l'excuse de minorité ». En effet, s'il est un réconfort au moins pour ces enfants soldats, c'est de considérer que mineurs, ils n'étaient pas responsables de leurs actes. Ne peuvent être jugés, comme des criminels de guerre d'ailleurs, uniquement les responsables de cette enrôlement d'enfants. C'est d'ailleurs dans ce sens que le tribunal international de La Haye, a pris une décision très importante en mars 2012 en condamnant et pour la première fois, un responsable de l'enrôlement d'enfants, en République Démocratique du Congo justement.

Arnaud Churin



© Christophe Raynaud de Lage

EN CRÉATION – JOURNAL DE TRAVAIL JUIN 2013

La télévision française par exemple, quand elle a diffusé le film *Shoah* de Claude Lanzmann, n'a pas diffusé de spots publicitaires au milieu de cette œuvre où le crime nazi est scruté dans ses moindres détails. Dans quel but cette absence de spots publicitaires ? Dans le but de ne pas être indécent et de rendre possible l'écoute d'un tel récit. Voilà notre axe. Comme le rappelle souvent Boris Cyrulnik, neuropsychiatre qui a beaucoup travaillé sur les blessures de l'enfance maltraitée par l'Histoire, c'est la société qui crée les conditions du témoignage. C'est le discours sociable qui rend audible cette parole qui permet de réintégrer le monde des vivants.

Porter à la scène le texte de Serge Amisi m'invite à procéder d'une façon pour moi inédite. J'ai coutume de me servir des répétitions pour vérifier des hypothèses, formulées, sculptées, muries, dans « ma chambre », ai-je l'habitude de dire pour parler de cet endroit intime et rêveur qui alimente les intuitions d'une création. Pour ce travail il en va tout autrement.

Je me suis efforcé à ne travailler qu'en présence de mes deux compères Serge Amisi et Mathieu Genet.

Ce qui raconte assez notre façon de travailler, c'est que nous avons prévu d'avoir un « seul en scène », avec le comédien Mathieu Genet, et voilà que nous imaginons à présent un spectacle joué par Mathieu et Serge. Notre méthode est simple, suivant les moyens alloués à notre travail (extrêmement limités à ce jour) nous nous retrouvons quelque part et puis nous avançons, sans même chercher (pour le moment) à fixer quoique ce soit. Seul demeure le montage du texte, et cette présence double, ces jumeaux qui nous racontent cette enfance dévastée par les adultes qui décident de faire ou de laisser faire la guerre. Il y aura du son, sans doute, de la musique, du Swahili, du Lingala, du français... Un endroit qui sera celui de Serge sur le plateau, celui de Serge manipulant cette matière faite de souvenir qui permet la prise de conscience, à condition que l'histoire se raconte. J'ai demandé à l'équipe qui accompagnera le spectacle, scénographie, lumière, composition sonore et musicale, de s'y prendre de la même façon. Afin de rester connecté sur ce qui se passe réellement sur la scène. Ne rien projeter ou fantasmer, mais voir ce qui se passe quand ce texte est dit. La mise en scène c'est la maîtrise des signes qui sont déployés pour raconter une histoire, cette histoire étant véritable, il nous faut prendre une grande précaution afin de dépasser une compassion stérile et créer les

conditions du théâtre afin que nos attentions reçoivent le sens de tout cela et qu'il nous reste une fameuse envie de partager, de discuter, d'en parler, et de devenir des partisans de l'enfance comme droit fondamental de tout être humain.



© Christophe Raynaud de Lage

Ce travail est dédié à Paul Felenbok et à Salomé Girard, le premier est un des derniers survivants du ghetto de Varsovie, il y a quelques années il m'avait passé quelques lignes, récit de son enfance atrocement mutilée par les crimes nazis condamnée à l'errance et à l'obscurité. Salomé aurait voulu défendre les droits des plus entravés, des plus démunis, peut-être... À un peu plus de 18 ans, dans ce moment trouble et merveilleux de la fin de l'enfance et du début de l'âge adulte, la violence aveugle d'un fanatique lui a ôté la vie. Paul, Salomé, héros malgré vous de l'histoire souffrante de l'Humanité, c'est en pensant à vous que je suis parti à la rencontre de ces enfances dans la guerre et dans la violence.

Arnaud Churin

À VENIR AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

LÉTÉE

DU 9 AU 17 FÉVRIER AU CDN – GRANDE SALLE

MAUD HUFNAGEL ET LA COMPAGNIE ET-COMPAGNIE SONT ASSOCIÉES AU CDN JUSQU'EN 2017

Létée est une petite fille. Son prénom se prononce comme l'été, la saison où se passe la pièce, l'été où la fillette, sans raison, décide de disparaître. Lorsqu'elle réapparaît, sa famille n'a d'elle aucun souvenir. Létée aussi comme Léthé, le fleuve de l'oubli que doivent traverser les morts en arrivant dans l'au-delà. Le mystère qui l'environne interroge la place des enfants dans la famille, leur perception de l'amour et de la séparation, et laisse la vérité se construire dans l'intimité des émotions. Issue de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, Maud Hufnagel crée des spectacles mêlant texte et inventivité plastique, théâtre d'objets et techniques visuelles. La saison dernière, elle a joué *Petit Pierre* au CDN et en tournée régionale.

TEXTE **STÉPHANE JAUBERTIE** MISE EN SCÈNE **MAUD HUFNAGEL ET BRUNO SÉBAG**

Spectacle tout public à partir de 8 ans

+

POUR LES ENFANTS ET CEUX QUI LES ACCOMPAGNENT !

Dans une ambiance chaleureuse et conviviale, le CDN se transforme en espace dédié aux enfants. Plusieurs activités en lien avec le spectacle se déploieront en accès libre sur trois niveaux : à la cave, dans l'espace bar et au petit foyer du premier étage.

ESPACE BAR

Coin repos détente, musique / bibliothèque éphémère, coin lecture / coin jeux et coloriages amusants pour tous

Collages « Portraits de famille » réalisés par une classe du collège Edgar Faure de Valdahon dans le cadre du cours d'Arts Plastiques de Madame Bel.

LA CAVE

Atelier « Traquer les fantômes »

La cave est l'endroit idéal pour aller « traquer les fantômes » ! Un atelier photo sera mis en place où petits et grands pourront réaliser son portrait fantomatique en modifiant la perception de son image. Il sera ensuite accroché dans la galerie des fantômes.

PETIT FOYER DU PREMIER ÉTAGE

Exposition « Je m'en souviens pour vous »

À la manière du personnage de Létée qui dans le spectacle fait exister les souvenirs de famille comme on invente des histoires, Lucie Nicolas et Camille Voitellier – artistes de l'équipe artistique du spectacle – se sont inspirés d'une phrase du texte pour inventer un projet trans-générationnel. « Je me souviens de tous les souvenirs que vous n'avez pas eu, je m'en souviens pour vous ». Deux classes des écoles primaires Paul Bert et la Bruyère de Besançon, dans le cadre des « Parcours Culturels », sont allés interroger sous l'œil de la caméra, les résidents de l'EHPAD « Les quatre tilleuls » de Besançon.

- Projection du film documentaire « Je m'en souviens pour vous », durée 30 minutes, diffusé en boucle.

- Projection de photographies en noir et blanc réalisées en parallèle du film documentaire « Je m'en souviens pour vous » dans l'espace bar du CDN

LES LIVRES ET LES JEUX SONT PRÊTÉS PAR **LA LUDOTHÈQUE GRETTE** ET **L'ASSOCIATION CROQU'LVIVRE**.
LES ATELIERS D'EXPRESSION ARTISTIQUE SERONT ENCADRÉS PAR UN ANIMATEUR DES **FRANCAS**.

ENTRÉE LIBRE AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS 10, 12, 16 FÉVRIER À PARTIR DE 14H - 13 FÉVRIER À PARTIR DE 18H